

La petite lettre

28

Joyeuses Pâques

J etons le superflu, allégeons-nous
O sons quitter nos certitudes pour
Y voir plus clair dans notre cœur.
E merveillons-nous de la beauté en tous êtres,
U nissons nos différences,
S ertissons la Vie de nos louanges,
E mbrassons l'innommable qui nous habite.
S eul l'amour sera vainqueur.

P arce que la Vie est plus forte
A ccueillons les évènements avec sérénité. En
Q uarantaine, les consciences s'éveillent pour
U n monde plus juste et plus humain.
E t bientôt Covid 19 quittera les lieux.
S auvés et grandis, nous serons heureux.

JOYEUSES PÂQUES À TOUS DANS LE SECRET DE VOTRE COEUR.

Nicole REIGNIER

Voyage

Il m'avait pris l'envie de partir en voyage,
Le baluchon léger, de fines sandales aux pieds.
Il m'avait pris l'envie d'un simple vagabondage
Pour flairer la terre fraîche et les arbres fruitiers.

Dans l'air pur et joyeux de cette belle matinée
Je décidais d'aller avec un équipage
D'alouettes des champs déroulant leur chapelet
De notes claires ébrouant le vert pâle des feuillages.

Je parcourais les sentes à pas lents et posés
Et découvrais qu'en moi s'ouvrait un paysage
De parfums, de fraîcheur, de tendresses mêlées
Que l'humus de la terre offrait depuis des âges.

Mon voyage était là. J'y entrais pleinement.
Je fermais les yeux pour qu'il m'habite vraiment.

Je devenais l'haleine épicée de la terre,
Les arômes du laurier et ceux du conifère.

Je devenais le souffle d'une brise éphémère
Et le chant de l'oiseau effaçant les misères.

Mon voyage était là. J'y étais immergée.
Loin d'une vie confinée ponctuant mes journées.

Anne YDEMA

Illusions

A trop regarder la mer
Danser sans fin sur la vague
Et l'horizon vers l'amer
Errer quand le ciel divague,
J'ai cru voir l'hydre du temps
Verser des torrents d'écume.

A trop guetter le printemps
Perlé de larmes de brume
Et son arôme fruité
Courir les champs et les mares,
J'ai cru voir la liberté
Prête à larguer les amarres.

A trop croire les couplets
Apostrophant l'injustice
Et les oracles simplets
A la parole factice,
J'ai cru voir la nuit d'airain
Fondre aux confins des campagnes.

A trop suivre avec entrain
L'azur roussir les montagnes
Et des concerts enchantés
Enflammer de beaux rivages,
J'ai cru voir les cieux voutés
Ouvrir des îles sauvages.

A trop entendre au portant
Le vent gémir sur les vires
Et la mer le flot battant
Emporter tant de navires,
J'ai cru voir foulant la grève
Un ange effeuiller mon rêve.

Gilles CLOCHER

Test sans conteste...

Aux lèvres un grand sourire,
À la main verre de vin,
Sur braise côte à rôtir
Confinement divin...

Réflexe d'épicurien,
Hypocondriaque né
Dont il fait mine de rien,
Profite d'un bon dîner...

En vin aime le verdot
Qui va ravir son nez,
Du grand-père un cadeau
Doté d'un flair inné...

Les papilles à la fête
Amplifient le plaisir;
Côte rôtie le complète
Avant prochain désir...

Le voilà rassuré,
Sur deux sens en éveil
Pas de signes avérés,
Dort sur ses deux oreilles...

Jean-Claude PICHEREAU

Chemin

Il nous vient pour les chemins, les sentiers, une tendresse mutine,
Un rappel, d'une douce rêverie exhalée, que notre pensée redessine.
Ceux, odorants, noyés dans l'exubérance du champ que l'abeille butine
Ceux, plus secrets, qui serpentent dans le bois, qu'une trouée illumine.

Ceux oubliés, que nous avons remisés aux franges de nos vies agitées,
Parcourus, tout à notre introspection, sans parfois même les regarder,
Que nous rejoignons aux prémices de l'aube, le cœur, le corps brouillés,
Amorcions dans un soupir, d'une foulée rageuse, progressivement apaisée.

Le sentier s'accordait à nos âmes sinueuses, tantôt pierreux tantôt d'argile,
Sanctuaire de grands bouleversements, de forces et de l'infiniment fragile,
Accueillait nos rires, mais aussi nos égarements, nos tâtonnements graciles,
Mimétique dans sa course vagabonde, à la courbe tourmentée de nos exils.

Nous lui demandions de nous conduire dans un univers révolu, pastoral,
La Roue d'une scierie perdue, le vieux chalet perclus de brumes ancestrales,
Ou sur les traces du cerf, bramant de virile puissance, notre nature animale,
Suivre l'éclat de petites lampes s'élever, sur l'arête du Mont Blanc, minérale.

Mais, le chemin que je préfère est plus pudique, bordé de grandes fougères,
Cerné de mousses, d'épicéas, où poussent entre quelques brins de bruyère,
Comme un bouton de lumière, une chanterelle, dans le silence d'une clairière,
Entre la fleur d'arnica, le lit d'aiguilles, les myrtilles, le bruissement de la rivière.

C'est le chemin de ma mémoire, celui qui m'a conduit enfant, main dans ta main,
Dans les lapiaz et les moraines, à avancer, pas dans ton pas, en joie, en peine,
Pas à pas, à franchir des gouffres, dépasser des sommets austères, plus humaine,
M'a permis, confiante, de prendre des chemins de traverse et d'inventer mon chemin.

Claire BALLANFAT

Se dire quand on s'aime...

Il faut prendre le temps
De dire à ceux qu'on aime,
L'ampleur des sentiments,
Leur dire et quand bien même...
Leur dire, se répéter
Aucun problème à ça,
Mieux trop que pas assez,
N'omettre aucune fois !
Il faut prendre le temps
De montrer quand on aime,
L'ampleur des sentiments,
Montrer et quand bien même...
Montrer, se dévoiler
Aucune honte à ça,
Mieux nu que trop caché,
Partager son état !
Car passe vite le temps
Où l'amour se partage,
Et bien des sentiments,
Non dits restent en cage.
Inexorablement,
S'en vont ceux que l'on aime,
Ne perdons pas de temps,
Offrons leur nos... je t'aime.

yAK

« Rien ne sert de s'en faire,
Le paradis est vaste... »

yAK

Mots pour Fée

Un jour, je t'emmènerai au bal des beaux mots.

Pendant une danse légère et virevoltante, je te soufflerai des phrases insensées pour te noyer de plaisirs chatoyants.

Je te ferai tourner, tourner, tourner, sur une musique pétillante pour, je l'espère, perturber tes sens de la réalité et t'enrober d'une émulsion frissonnante à te faire perdre la tête.

J'aime étirer le temps avec toi, j'aime composer des bouquets d'orchidées de poèmes.

Je voudrai créer des compositions florales, des oratorios élevés de notes cristallines, des geysers de bulles de champagne qui éclateraient en milliers d'images sensuelles.

J'aime me laisser transpercer de frissons érotiques à la simple évocation de ton sourire.

Si écrire des mots passionnément romanesques, c'est être passionné, alors je suis plus qu'amoureux des mots, je frémis divinement pour l'icône fée qui me les inspire.

Je voudrais capturer des pépites bleues, capter ces songes qui bouleversent mon imagination à la simple contemplation de tes souvenirs, enduire, enrober ton corps de poèmes érotiques, huiler ton dos de mots magiques, pour dissoudre tes défenses et me fusionner charnellement avec la lumière de ton corps éclairé par la délicatesse de tes formes qui délimitent les fresques de mes rêveries.

Je voudrai croquer les charmes de mon imagination, me lover dans les bras des songeries de mon inspiration, me recueillir dans l'adoration de ta beauté.

Tu es la suprême chimère de mes rêveries nocturnes.

Jours après nuits, nuits après jours, je ne me lasse pas de te rejoindre en rêves sur cette île déserte où, assis en tailleur, face à toi, je me délecte d'admiration devant ta peau bronzée.

Fou de fée qui, inlassablement, jouit de plaisirs lumineux en clignant des yeux devant l'éclatante beauté de tant de charme féminin.

Christian MARTINASSO

L'homme solitaire

Tu n'as que de toi dans ta maison
Paroles mortes au fond de ton jardin
Plus de virgules, que des points
Dans ton habit de noir sans façon.

Tu n'as pas vu passer la silhouette
Dans l'éclat du soleil qui te brûlait
A trop te pencher sur ta brouette
Visière clouée au front, chien à l'arrêt.

Elle a frôlé la haie puis ta chemise
Laisant son parfum jouer dans ton champ
Ses dentelles blanches sur sa robe cerise
Epousaient avec bonheur le reflet de tes arpens.

Dans la solitude qui te mérite
Sanglées au revers de ta veste
Des menottes qui rouillent et irritent
Tes mains muettes qui ont perdu le geste.

Michèle VAILLEND

Fête

Fuite salvatrice.
Passage mémorable.
La veillée ne raconte pas,
Elle rassemble.

Alain LEGRAND

« Hymne au Lac »

« Il s'agit là de la beauté du monde. Mers, océans, continents, terre, ciel ; composition unique, peut-être inégalée, de tous les mondes galactiques, brodée d'orfèvrerie, piquée de perles fines, et de diamants précieux.

J'ai navigué de par le monde, en citoyen d'ici, je veux dire d'Annecy, en citoyen du Lac. Et j'y ai vu tant de merveilles qu'un jour, voyageur fatigué de courses vagabondes, je me suis assis sur une pierre au bord de mon lac, pour réfléchir et dire enfin, de ceux que j'avais vus créés de main divine, quel était le plus beau joyau. J'en appelai à mes souvenirs, et je vis défiler dans leur majesté, les hauts sommets, l'océan, la mer, les îles enchantées, les volcans, les rivières, les lacs... Oui, les lacs, transparences silencieuses qui, de leurs vagues calmes ou fiévreuses, s'accordaient si parfaitement à mes climats intérieurs. Oui, c'était bien les lacs qui, plus que tout autre chose, me comblaient d'enchantement.

Alors, je me posai la question suivante : de tous ces lacs connus, quel en est le plus beau ? J'étais toujours assis sur ma pierre, les yeux clos. Lorsque je les ouvris, la réponse était là, vibrante devant moi : le lac d'Annecy, bien sûr, qu'à maints égards aucun autre ne surpasse. Or, je savais tout de lui : sa sérénité, ses colères, ses abysses mystérieuses, ses couleurs, sa vie, sa présence, sa sagesse, son savoir... La profondeur de son savoir. »

Léo GANTELET